

*Larisa Avram*

Université de Bucarest  
larisa.avram@lls.unibuc.ro

*Alexandru Mardale*

INALCO de Paris & CNRS SeDyL  
alexandru.mardale@inalco.fr

*Elena Soare*

Université de Paris 8 & CNRS SFL  
elena.soare@univ-paris8.fr

 <https://orcid.org/0000-0002-2707-3432>

 <https://orcid.org/0009-0006-1790-0058>

 <https://orcid.org/0000-0001-5171-3172>

LANGUES D'HÉRITAGE –  
TRAITS GÉNÉRAUX  
ET TENDANCES DE  
DÉVELOPPEMENT. LE CAS  
DU ROUMAIN D'HÉRITAGE  
PARLÉ EN FRANCE

**Heritage languages: General traits and developmental trends. The case of heritage Romanian spoken in France**

ABSTRACT

This article addresses the significance of studying heritage languages in Europe, as well as their general developmental trends, offering the example of heritage Romanian spoken in France. We present in particular some results of a project (International Research Network), funded by CNRS and conducted in France since 2020. This involves a situation of linguistic contact where both languages – the dominant language and the heritage language – are Romance languages. The studies undertaken within the framework of this project focus on the syntax and morphology of heritage Romanian in school-age children (6–14 years old), and document the existence of vulnerability points particularly at the syntax-morphology and syntax-discourse interfaces. We discuss here the results concerning case marking and differential object marking.

KEYWORDS: heritage language, Romance language, syntax, morphosyntax, case, differential object marking

## 1. INTRODUCTION

Amin Maalouf (Groupes des Intellectuels pour le dialogue interculturel) affirme que « la diversité linguistique constitue *un défi salutaire* pour l'Europe » – Proposition du Groupe des Intellectuels pour le Dialogue interculturel constitué à l'initiative de la Commission Européenne, Bruxelles, 2008. Au Conseil Européen de Barcelone (2002), l'importance et les avantages du multilinguisme en Europe ont été mis en évidence, tout comme l'engagement de la communauté européenne à offrir des outils éducationnels pour renforcer et soutenir l'éducation multilingue dans tous les pays européens. L'intensification de la mobilité et de la migration en Europe dans les dernières décennies ajoutent une dimension d'urgence au multilinguisme inhérent du continent, en augmentant la diversité linguistique et le contact des langues.

Dans ce contexte, un domaine d'étude encore assez peu exploré en Europe, mais d'une grande importance, est représenté par les langues dites *de patrimoine* ou *d'héritage* (LH) (angl. *heritage languages*). Ce terme a été introduit pour la première fois dans les années 1970 pour parler des langues minoritaires au Canada (Cummins 2005), mais il a gagné du terrain aux États-Unis surtout depuis 1990 et il est à présent le plus utilisé par la communauté des linguistes. Nous allons l'adopter aussi, dans ce qui suit. Comme définies dans Valdés 2000, Benmammoun et al. 2013, Polinsky 2018 entre autres, les LH sont des langues apprises et parlées en dehors des frontières du pays d'origine, dans un contexte où elles ne sont pas la langue majoritaire de la société. Les enfants acquièrent ces langues à la maison, avec leur famille et éventuellement les baby-sitters, mais ils deviennent plus fluents dans la langue majoritaire du nouveau pays, surtout avec la scolarisation. Ce sont des bilingues précoces avec un profil spécial, dans la mesure où la langue majoritaire (qui compte comme leur L2) est dominante, tandis que la grammaire d'héritage (la L1) est plus faible. L'impact est bidirectionnel, mais affecte surtout la LH, comme l'attestent par exemple divers phénomènes de transfert.

Les études sur les LH ont été surtout menées depuis une vingtaine d'année aux États-Unis, avec l'anglais comme langue sociétale, par exemple sur l'espagnol (Potowski 2002, 2003), le russe (Polinsky 2018 et références citées), le chinois (Mah 2005; Li 2006), le polonais (Tomaszczyk 1980 ; Golebiowski 2004), le lituanien (Norvilas 1990 ; Macevičiūtė 2000 ; Tamošiūnaitė 2008). Or, ce phénomène de contact est à présent bien représenté en Europe également, surtout avec l'intensification de la migration à laquelle on assiste dernièrement. Le paysage européen, avec sa grande diversité linguistique à la fois au niveau des langues majoritaires et des LH, permet de réaliser de multiples comparaisons et de contribuer grandement à la compréhension du fonctionnement de ces variétés. Dans ce contexte, les langues romanes représentent un domaine de choix : la comparaison entre des variétés proches linguistiquement est précieuse parce qu'elle permet de mettre en évidence le changement linguistique concernant des propriétés précises dans des points minimalement différents.

Depuis 2020, une équipe de chercheurs des Universités de Paris 8, Bucarest, Nantes, Strasbourg, Utrecht, Constance et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) de Paris se réunit autour des LH en Europe. Le noyau de cette collaboration est représenté par des études menées au sein des Universités de Paris 8, de Bucarest et de l'INALCO, avec un financement octroyé par le CNRS sous la forme d'un

International Research Network « Heritage Languages in Europe » sur six ans (2022–2026, coordonné par Elena Soare, Université de Paris 8). Dans cet article, nous allons présenter l'essentiel de ce projet et certains de ses résultats.

## 2. LE PROJET

### 2.1. PERTINENCE DE LA THÉMATIQUE

Il est vraiment important, et urgent, d'étudier les variétés de LH en Europe, pour de multiples raisons. D'abord, du point de vue des politiques linguistiques et de l'importance croissante du multilinguisme dans les classes d'école, il est important de connaître les particularités des locuteurs d'héritage afin de mieux asseoir l'apprentissage de la langue de scolarisation. On sait maintenant que la cultivation des deux, LH et langue de scolarisation, est un facteur important de réussite scolaire et plus tard sociale. Ensuite, d'un point de vue théorique-linguistique, les informations apportées par les LH sur le contact linguistique et le développement linguistique sont infiniment précieuses. Les locuteurs des LH accélèrent le changement linguistique et offrent un terrain d'étude inespéré pour tous les chercheurs qui s'intéressent au contact des langues. Et enfin, pour l'avenir de nos sociétés, il est très important de se pencher sur ces questions pour des raisons bien évidentes : les locuteurs de LH sont des personnes-ressources à même d'assurer la cohésion de nos sociétés futures, dans le pays d'accueil mais aussi dans le pays d'origine (le phénomène des retours au pays commence lui-aussi à être étudié d'un point de vue linguistique).

La langue pilote du projet que nous présentons ci-dessous est le roumain tel qu'il est parlé en France par la deuxième génération d'immigrants. Il s'agit effectivement d'une LH, à savoir une langue acquise dès la naissance dans le contexte d'une autre langue dominante, en l'occurrence le français. En effet, les locuteurs de roumain nés en France ou bien arrivés avant l'âge de 5 ans sont souvent des bilingues asymétriques, confirmant les effets de l'âge constatés dans la littérature pour d'autres locuteurs de LH (Montrul 2008). Ils ont acquis le roumain au foyer avec leur famille (et/ou avec leur nourrice), mais dès l'âge de la scolarisation c'est la langue sociétale (le français) qui « prend le dessus », et impacte la LH de multiples façons. À ce jour, le roumain d'héritage reste encore très peu exploré, et notamment en contact avec une autre langue romane.

### 2.2. CONTEXTE ET CADRE DU PROJET

Les recherches récentes se mettent d'accord sur le fait que le développement des LH présente des tendances cohérentes. La manière dont ces variétés traitent la complexité linguistique, la richesse morphologique et surtout l'impact de la langue dominante révèlent des tendances comme l'économie linguistique et l'appel à des stratégies de maximisation des moyens.

Les études menées dans le cadre de l'IRN *Heritage Languages in Europe* (voir le site du projet, <https://sites.google.com/view/langues-dheritage/accueil>) ont porté

jusqu'ici sur des situations de contact entre deux langues romanes, le roumain comme LH d'un côté, et le français - et plus récemment aussi l'espagnol et l'italien - comme langue(s) dominante(s). Nous avons surtout exploré des phénomènes qui supposaient un contraste entre les deux paires de langues examinées, comme le cas morphologique (Mardale et Soare 2024), le marquage différentiel de l'objet (Avram et al. 2023), les subordinées relatives (Avram et al. 2024), la réalisation du sujet (Avram et al. ms. en préparation).

Dans le cadre de nos recherches, nous avons entrepris tout d'abord de recueillir des données de première main. Cela a été possible par l'intermédiaire des cours optionnels de langue, culture et civilisation roumaines (LCCR) offerts par le Gouvernement roumain via l'Institut de la Langue Roumaine dans la région du Blanc-Mesnil, dans le département de Seine-Saint Denis. Cette collecte de données a été approuvée par l'Université de Paris 8 conformément au « Règlement Général sur la Protection des Données » et a fait l'objet d'une autorisation parentale. Une soixantaine d'enfants âgés de 5 à 13 ans ont participé aux différentes études menées dans le cadre de ce projet. D'autres participants sont en train d'être rajoutés lors de nouvelles collectes de données en cours. Nous avons également utilisé des groupes de contrôle pour la comparaison, à savoir des enfants monolingues d'âges comparables vivant en Roumanie.

Les participants représentent un groupe bien homogène, car ils appartiennent à une communauté bien soudée, dont les membres se connaissent et se fréquentent, et vont régulièrement à l'église. Pour la plupart, ils sont originaires de la même région du Nord de la Roumanie.

Nous avons plusieurs buts dans notre étude. L'un était d'identifier les zones vulnérables dans la grammaire de ces locuteurs et comprendre les raisons de ces vulnérabilités. Nous nous sommes également proposés de faire des comparaisons par groupes d'âge, afin de voir s'il y avait des différences entre les enfants qui vont déjà depuis plusieurs années à l'école (que l'on supposait dominants en français) et ceux qui sont encore à la maison avec des grands-parents ou des nourrices, et sont plus exposés au roumain.

Nous avons fait appel à plusieurs tâches : une tâche narrative (enregistrement d'une petite histoire en roumain et en français) ainsi que des tâches de jugements d'acceptabilité et de choix d'images portant sur des propriétés spécifiques. Le choix de la première tâche, basée sur l'histoire de la grenouille (*Frog story* ; Mayer 1969 ; Berman et Slobin 1994), est motivée par l'existence de corpus similaires pour les monolingues roumanophones ainsi que pour beaucoup d'autres langues, grâce à l'utilisation massive de cette tâche dans les études d'acquisition L1 et L2. Ceci rend possible la comparaison et permet d'avoir une porte d'entrée dans l'étude de la compétence linguistique de ces locuteurs.

Afin de déterminer le profil linguistique de nos participants, nous avons procédé à des mesures linguistiques, notamment la longueur des histoires et la fluence exprimée en mots/minute en français et en roumain. Nous avons pu ainsi établir que, au moins à partir de l'âge de 8 ans, la langue dominante est généralement le français. Ceci confirme l'observation directe réalisée par l'enseignant, Alexandru Mardale, qui a pu constater que ces enfants communiquaient plus volontiers en français, et présentaient un impact important de cette langue sur leur LH (manifestée entre autres par des emprunts et des calques divers). Les réponses données par les parents à un questionnaire sociolinguistique sur le maintien de la LH vont dans le même sens : ils précisent que leurs enfants

communiquent en français avec leurs amis et les membres de leur famille pour des raisons de facilité et sous l'influence de la société d'accueil.

Une fois analysées les productions en tâche narrative, nous avons repéré certaines zones de vulnérabilité (des « erreurs ») typiques et nous avons procédé à la création de protocoles expérimentaux pour étudier plusieurs points de syntaxe et de morphologie, notamment le marquage différentiel de l'objet, les propositions subordonnées relatives, et les types de sujets. Nous allons maintenant présenter certains points étudiés dans ce projet.

### 2.3. DOMAINES DE VULNÉRABILITÉ

Les locuteurs de roumain d'héritage (avec le français comme langue dominante) qui ont participé à cette étude s'expriment couramment en roumain, mais montrent des propriétés spécifiques en comparaison avec les locuteurs du pays et ceux de première génération d'immigrants. On observe chez eux une phonologie particulière avec un impact plus ou moins fort du français : [r] uvulaire, accent final, labialisation de la voyelle centrale. Un impact important de la langue dominante est retrouvé dans leur lexique, mais aussi dans la morphologie et la syntaxe.

Cet impact apparaît dans certaines structures grammaticales, se manifestant par exemple par l'usage fréquent du causatif *face* « faire » comme en français (1a-a'), usage du marqueur de degré *très* avec des noms (1a, 2), ou changement de la valence verbale pour les verbes transitifs comme en (3), suggérant une grammaire divergente de celle du roumain des monolingues et des locuteurs de première génération.

- |     |   |                                      |
|-----|---|--------------------------------------|
| (1) | a. <i>făcea foarte frică</i>                  | a'. <i>ça faisait très peur</i>      |
|     | b. <i>făcea prostul</i>                       | b'. <i>il faisait le fou/stupide</i> |
|     | c. <i>era înfricoșător</i> (roumain standard) |                                      |
|     | d. <i>făcea pe prostul</i> (roumain standard) |                                      |
| (2) | a. <i>erau foarte prieteni</i>                | b. <i>ils étaient très amis</i>      |
|     | c. <i>erau foarte buni prieteni</i>           |                                      |
| (3) | a. <i>am schimbat de stilou</i>               | b. <i>j'ai changé de stylo</i>       |
|     | c. <i>am schimbat stiloul</i>                 |                                      |

On trouve également des emprunts spontanés ou des calques comme *a desida* de « décider » à la place de *a hotărî*, *a conserna* de « concerner » à la place de *a privi*, *a efașa* « effacer » à la place de *a șterge*, *truvează* de « trouver » à la place de *a găsi*, *cheie USB* de « clé USB » (alors que le roumain utilise *stick*), *ordinator* de « ordinateur » (*computer* ou *calculator* en roumain du pays), *a fi în securitate* de « être en sécurité », *a teleșarja* de « télécharger » (*a downloada*).

Ces traits distinguent clairement les locuteurs d'héritage des locuteurs monolingues du pays. Pourtant, certains traits comme ceux en (2), (3), tout comme les calques et les emprunts se retrouvent également dans le roumain des locuteurs de première génération (les adultes qui ont immigré ayant déjà un niveau natif de roumain) ; or, nous allons voir qu'il y a aussi des différences entre la grammaire des locuteurs de première génération et celle des locuteurs d'héritage.

En fait, les HR/F montrent de l'innovation par rapport à la fois aux locuteurs monolingues et à ceux de première génération : ceci apparaît clairement dans la morphosyntaxe. On trouve de l'érosion dans les paradigmes – par exemple pour le subjonctif *să tace* au lieu de *să tacă* « SUBJ se.taire », où la forme de 3<sup>ème</sup> personne du subjonctif est remplacée par la forme d'indicatif correspondante. Les paradigmes pronominaux sont aussi affectés : l'Accusatif remplace le Datif comme dans *vreau să te zic ceva* pour *vreau să îți zic ceva* « je veux te dire quelque chose ». Or, il s'agit justement d'un point de contraste avec le français, qui présente une seule forme, *te*. La question est de savoir s'il s'agit d'un retard motivé par des principes généraux (puisque ce genre d'erreurs apparaissent aussi dans l'acquisition monolingue), ou bien de l'impact de la langue dominante.

D'autres innovations concernent l'apparition de nouvelles structures inexistantes dans la LH, clairement sous l'impact de la langue dominante. Tel est l'exemple de la structure causative en *faire*, transférée souvent au roumain par ces locuteurs :

- (4) a. *aș vrea să fiu ăla ce se face fotografiat de bunica*  
 « je voudrais être celui qui se fait photographier par mamie »  
 b. *aș vrea să fiu copilul ce se face udat de elefant*  
 « je voudrais être l'enfant qui se fait tremper par l'éléphant »

Ce genre d'innovations grammaticales peuvent en principe être entraînées par des principes généraux, l'optionnalité, ou par l'impact de la grammaire dominante, dans le contexte de l'input réduit reçu par ces enfants. Le système casuel, sur lequel nous allons nous concentrer dans ce qui suit, va révéler des stratégies diverses, certaines confirmant l'impact de la grammaire dominante, et d'autres étant probablement guidées par des principes universaux.

Dans la section suivante, nous allons montrer comment cela se réalise dans nos données, à savoir dans le cas du *cas* génitif et du marquage différentiel de l'objet.

### 3. QUELQUES RÉSULTATS

#### 3.1. UN « CAS » PARTICULIER : LE GÉNITIF

Le français est une langue qui exprime le cas génitif de façon analytique, en utilisant la préposition *de*, tandis que le roumain l'exprime de façon synthétique, c'est-à-dire avec des désinences spécifiques. Dans les deux langues, le génitif est pourtant restreint à des GN pleins (nom avec déterminant), comme on peut le voir dans les exemples (5a–b) ci-dessous. Toujours dans les deux langues, il existe des constructions parallèles et similaires dans lesquelles des groupes prépositionnels introduits par la préposition *de* (*de*-GPs) ressemblent aux constructions génitinales, comme on peut le voir en (6a–b). Néanmoins, bien qu'analytiques, ces constructions se distinguent du génitif (analytique) en ceci que les constituants introduits par *de* sont des noms nus (c'est-à-dire des groupes nominaux sans déterminant), ayant un fonctionnement adjectival de modifieur. Ils peuvent d'ailleurs être remplacés par un adjectif comme *regală / royale*. Par conséquent, le seul endroit où il y a un contraste est donc au niveau des exemples (5a–b) :





c. *A pierdut cheile de la mașină.*

« Il a perdu les clefs de la voiture. »

Plus encore, ces groupes prépositionnels introduits par la préposition *la* étaient en compétition avec le génitif morphologique à des étapes plus anciennes de la langue. Dans un texte folklorique recueilli au 19<sup>ème</sup> siècle, on trouve *fata la birău* « la fille au maire » au lieu de *fata de birău* ou *fata birăului* « la fille du maire » (Alecsandri 1866).

Une stratégie similaire est trouvée en français non-standard, où un groupe prépositionnel introduit par *à* exprime le possesseur :

(11) *le livre à Marie*

Pourtant, nos jeunes locuteurs n'ont à priori pas été exposés à des données comme celles illustrées en (10) ci-dessus. Nous ne pouvons donc pas faire l'hypothèse que la source du contraste avec le roumain standard est le changement interne. De plus, en (8b), on note l'existence d'une préposition complexe « de la ». Comment ceci pourrait être motivé ?

L'hypothèse que nous voudrions faire est que le locuteur généralise en réalité une combinaison de prépositions qui sont utilisées initialement dans des structures exprimant l'origine ou la source. Comparons à cet égard les constructions suivantes du roumain (12a-c) et du français (12b-d) :

(12) a. *Je viens de Bucarest.*  
c. *une lettre de ma mère*

b. *Vin de la București.*  
d. *o scrisoare de la mama*

Nous suggérons que ce qui se passe en (8b) est que le locuteur recycle du matériel utilisé pour exprimer l'origine, en assimilant le français *de* au roumain *de la*. Par la suite, il utilise ce même matériel prépositionnel pour exprimer le génitif. On notera que la même structure est grammaticale en roumain standard, interprétée comme *la tête qui provient d'un cerf* (voir aussi (10b-c), le toit provient de la maison, les clefs proviennent de la voiture). En somme, cette stratégie représente une innovation induite par la grammaire universelle, dans la mesure où la possession et l'origine sont universellement proches dans les langues et cela permet de trouver une stratégie pour éviter la complexité du marquage morphologique du génitif.

Il est important de noter que la tendance aux structures analytiques, c'est-à-dire avec une préposition, est déjà présente dans la norme (GALR 2005/2008), lorsque le groupe nominal concerné comporte un élément morphologiquement invariable (13) – (14). Dans ce cas, le génitif désinentiel est impossible, et la seule structure possible comporte une préposition :

(13) a. *mama a cinci copii*  
« la mère de cinq enfants »  
b. *\*mama cincilor copii*  
« mère cinq.GEN enfants »

(14) a. *adunarea a tot satul*  
« le rassemblement de tout le village »



- b. \**adunarea totului sat*  
« le rassemblement tot.GEN village »

Ce n'est donc pas surprenant que les locuteurs d'héritage exploitent en priorité cette stratégie, que l'on retrouve souvent dans les données recueillies au sein de notre projet :

- (15) a. *istoara de o fată*  
« l'histoire d'une fille »  
b. *la căutare de broasca luia*  
« à recherche de sa grenouille »  
c. *povestea de la un copil*  
« l'histoire d'un enfant »

On notera, pour clore cette section, que ces stratégies peuvent également être observées dans la réalisation du datif, l'autre cas oblique désinential présent en roumain :

- (16) a. *și a spus o spus la câinele lui să tacă*  
« et il a dit à son chien de se taire »  
b. *spune ceau la celelalte broaște, la familia lui*  
« il dit au revoir aux autres grenouilles, à sa famille »  
c. *a luat broasca și a zis pa la părinți*  
« il a pris la grenouille et il a dit au revoir aux parents »

### 3.2. LE MARQUAGE DIFFÉRENTIEL DE L'OBJET

Une autre propriété où le roumain contraste avec le français, et pouvant représenter un domaine de vulnérabilité, est le phénomène connu comme le *marquage différentiel de l'objet* (MDO, Bossong 1985, 1998). Le roumain présente en effet un tel marquage à travers un mécanisme complexe, mettant en œuvre la préposition grammaticalisée *pe* « sur » et le redoublement par une forme non accentuée du pronom personnel à l'accusatif. Ce phénomène – inexistant en français standard – peut, et parfois doit, apparaître en roumain avec les compléments d'objets directs manifestant à la fois (i) une stabilité référentielle et (ii) le trait animé.

En règle générale, le MDO est obligatoire avec les pronoms définis et les noms propres, qui ont un degré élevé de définitude et de stabilité référentielle (Farkas 2002 ; Farkas et von Heusinger 2003, Irimia 2020), comme on peut le voir dans les exemples suivants :

- (17) *Îl cunosc pe el / pe Vasile / pe acesta.*  
« Je le connais / je connais Vasile / je connais celui-ci. »

Ce marquage est en revanche optionnel avec les compléments d'objets directs réalisés en tant que groupes nominaux descriptifs (c'est-à-dire comme des noms communs), dont la stabilité référentielle dépend d'une propriété contextuelle (Tasmowski De Ryck 1987 ;

Mardale 2007 ; Hill et Mardale 2017 ; Irimia 2020 entre autres), comme on peut le voir ci-dessous :

- (18) *(Îl) cunosc (pe) vecin / (pe) un vecin.*  
« Je connais le voisin / un voisin. »

Quel que soit le type nominal de l'objet direct, le trait [animé] est pertinent dans les deux cas : en général, seuls les animés peuvent être marqués. Les contrastes entre noms propres, d'une part, et noms communs, d'autre part, animés et inanimés, illustrent ce propos :

- (19) *O vizitam pe Maria / (\*pe) Londra.*  
« Je visitais Marie / Londres. »  
(20) *L-am desenat pe copil / (\*pe) pom.*  
« J'ai dessiné l'enfant / l'arbre. »

On remarque que chez les locuteurs de roumain d'héritage ayant le français comme langue dominante, le marquage peut être absent dans les contextes où il est obligatoire et donc présent chez les monolingues, en l'occurrence avec les GN à référent animé et spécifique, comme en (21) :

- (21) a. *Mama mea o cheamă Anișoara și bunicul meu îl cheamă Bejanu.*  
« ma mère s'appelle Anișoara et mon grand-père s'appelle Bejanu. »  
b. *Un copil întâlnește verișor.*  
« Un enfant rencontre (son) cousin. »

Ces deux productions sont de toute évidence différentes de la grammaire des monolingues, où l'on attend des structures marquées *PE mama mea o cheamă Anișoara și PE bunicul meu îl cheamă Bejan* et *un copil îl întâlnește PE verișor*, en vertu des traits mentionnés précédemment.

C'est une première tendance possible, qui est celle du sous-emploi. Mais il est possible de rencontrer également des cas de sur-généralisation, manifestée dans l'emploi du MDO avec des noms inanimés, qui ne sont pas censés être marqués, comme dans les exemples suivants :

- (22) a. *Cine o ia pe ultima prăjitură?*  
« Qui prend le dernier gâteau ? »  
b. *Eu o știu pe toată poezia, dar așa și așa.*  
« Je connais par cœur toute la poésie, mais seulement comme ci comme ça. »  
c. *Nu le-am mai gonflat pe roți.*  
« Je n'ai pas gonflé les roues (du vélo). »

Ces tendances confirment en effet des hypothèses faites dans la littérature. Elles montrent que les sur-généralisations basées sur l'ignorance (comme ci-dessus l'extension du MDO aux noms inanimés) sont amplifiées dans les langues d'héritage (Kupisch et Polinsky 2021), dans le cas de structures qui présentent une certaine complexité et représentent

des phénomènes d'interface. Dans les conditions d'un input réduit, comme c'est le cas chez les locuteurs d'héritage, lorsqu'il s'agit d'un phénomène qui implique le discours, on constate généralement la tendance à généraliser le marquage. Cette tendance à la sur-généralisation a été motivée par un principe que Laleko et Polinsky 2017 appellent « The Silent Problem » : les locuteurs d'héritage évitent de laisser des éléments inexprimés (et préfèrent donc le sur-marquage).

La question qui se pose, et qui devra attendre des études plus approfondies, est de savoir si la présence de ces zones de vulnérabilité dans la grammaire du roumain d'héritage confirme ou non l'ILAH (*Incomplete Language Acquisition Hypothesis*, Montrul 2008). Selon cette hypothèse, les locuteurs d'héritage ne développent pas une compétence native dans leur langue d'héritage, qui est donc incomplète à un certain niveau / degré d'acquisition. Nos données sont au moins partiellement compatibles avec cette hypothèse, mais des études longitudinales et des comparaisons avec les locuteurs d'héritage adultes doivent encore confirmer si le retard constaté dans nos études conduit ou non vers une acquisition incomplète.

#### 4. EN GUISE DE CONCLUSION

Nos résultats préliminaires de l'étude du roumain d'héritage avec le français comme langue dominante confirment des tendances cohérentes en ce qui concerne les propriétés plus générales des langues d'héritage. Les variétés de roumain d'héritage présentent des changements grammaticaux quand on les compare aux variétés parlées au pays et par les premières générations d'immigrants. Nous avons montré en particulier qu'il existe des propriétés déficientes dans le système casuel dans ces variétés, qui sont absentes chez les locuteurs du pays et ceux de la première génération, ce qui suggère qu'au moins certaines propriétés ne sont pas dues au changement interne ni à l'optionnalité.

Il y a une distinction entre la réduction du marquage morphologique – omission radicale de la flexion, qui est un type de changement général, rencontré aussi dans les langues créoles, de l'innovation dans les structures syntaxiques due, par hypothèse, à l'impact de la langue dominante ou à des tendances guidées par la grammaire universelle. Des tendances cohérentes peuvent ainsi être constatées dans le développement du roumain d'héritage avec le français comme langue dominante.

Au-delà du marquage casuel, les résultats actuels de notre projet convergent avec des hypothèses présentes dans la littérature sur les LH. En particulier, les locuteurs de LH se caractérisent par des zones de vulnérabilité qui relèvent du degré de complexité de la structure. Plus le degré de complexité du phénomène est élevé, plus l'acquisition peut prendre du retard chez ces locuteurs. Dans ce contexte, une hypothèse possible est celle de l'acquisition incomplète (ILAH, Montrul 2008). La complexité implique généralement les interfaces, entre la morphologie et la syntaxe (comme les cas obliques) ou entre la syntaxe et le discours (comme le marquage différentiel de l'objet). L'acquisition chez les locuteurs de roumain d'héritage ne diffère pas de l'acquisition chez les monolingues, mais subit un décalage qui peut être par la suite résorbé (Avram et al. 2023, 2024).

L'étude du changement linguistique dans les conditions particulières de contact manifesté dans les LH permettent de mieux comprendre les mécanismes d'évolution des langues et les principes qui la sous-tendent. Cette compréhension est précieuse non seulement d'un point de vue théorique, mais aussi d'un point de vue social, parce qu'elle sert de base pour construire des curricula adaptés pour les locuteurs de LH, leur permettant de construire ou de préserver leur bilinguisme dans une société multilingue.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALECSANDRI Vasile, 1866, *Poesii populare ale românilor adunate și întocmite de Vasile Alecsandri*, București : Tipografia Lucrătorilor Asociați.
- AVRAM Larisa, MARDALE Alexandru, SOARE Elena, 2024, « On the production of subject and object relative clauses by child speakers of heritage Romanian in France », (in :) *Language Acquisition in Romance Languages*, Vicenç Torrens (ed.), Amsterdam: John Benjamins, 168–196.
- AVRAM Larisa, MARDALE Alexandru, SOARE Elena, *Anaphoric biases of null and overt pronominal subjects in child heritage Romanian*, manuscrit soumis au BWPL.
- AVRAM Larisa, MARDALE Alexandru, SOARE Elena, 2023, « Differential object marking and diachronic incrementation in child heritage Romanian », *Revue roumaine de linguistique*, LXVIII, 1–2, 103–115.
- BENMAMOUN Ellabas, MONTRUL Silvina, POLINSKY Maria, 2013, « Defining an “ideal” heritage speaker: Theoretical and methodological challenges. reply to peer commentaries », *Theoretical Linguistics*, 39, 3–4, 259–294, <http://dx.doi.org/10.1515/tl-2013-0018>.
- BENMAMOUN Ellabas, MONTRUL Silvina, POLINSKY Maria, 2010, *Prolegomena to Heritage Linguistics*, white paper, Cambridge, MA : Harvard University.
- BERMAN Ruth, SLOBIN Dan Isaac, 1994, *Relating Events in Narrative: A Crosslinguistic Developmental Study*, Hillsdale, NY : Lawrence Erlbaum Associates.
- BOSSONG Georg, 1985, *Empirische Universalienforschung. Differentielle Objektmarkierung in den neuiranischen Sprachen*, Tübingen : Narr.
- BOSSONG Georg, 1998, « Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe », (in :) *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Jack Feuillet (éd.), Berlin – New York: de Gruyter, 258–293.
- COHAL Alexandru L., 2014, *Mutamenti nel romeno di immigrati in Italia*, Milan : Francoangeli.
- CUMMINS Jim, 2005, « A proposal for action: strategies for recognizing heritage language competence as a learning resource within the mainstream classroom », *The Modern Language Journal*, 89, 585–592.
- FARKAS Donka, 2002, « Specificity distinctions », *Journal of Semantics*, 19, 1–31.
- FARKAS Donka, VON HEUSINGER, Karl, 2003, *Stability of Reference and Object Marking in Romanian*, paper presented at Workshop on Direct Reference and Specificity, ESSLLI, Vienna, August 2003.
- GALR (2005/2008) = GUȚU-ROMALO Valeria (éd.) (2005/2008), *Gramatica limbii române*, București : Editura Academiei Române.
- GOLEBIOWSKI Andrew, 2004, « Three languages out of two : A look at English, Polish, and *Half-Na-Pol* », paper presented at the American Historical Association.
- HILL Virginia, MARDALE Alexandru, 2017, « On the interaction of differential object marking and clitic doubling in Romanian », *Revue roumaine de linguistique*, LXII, 4, 393–409.
- IRIMIA Monica, 2020, « Variation in differential object marking. On some differences between Spanish and Romanian », *Open Linguistics*, 6, 424–462.
- KUPISCH Tania, POLINSKY Maria, 2021, « Language history on fast forward : Innovations in heritage languages and diachronic change », *Bilingualism: Language and Cognition*, 25, 1, 1–12.

- LALEKO Oksana, POLINSKY Maria, 2017, « Silence is difficult : On missing elements in bilingual grammars », *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 36, 135–163.
- LI Guofang, 2006, « Biliteracy and trilingual practices in the home context: Case studies of Chinese-Canadian children », *Journal of Early Childhood Literacy*, 6, 355–381.
- MACEVIČIŪTĖ Jolanta, 2000, *The Beginnings of Language Loss in Discourse. A Study of American Lithuanian*, Ph.D. dissertation, University of Southern California.
- MAH Bonnie, 2005, « Ethnic Identity and Heritage Language Ability in Second Generation Canadians in Toronto », Theses and dissertations, Paper 74, <http://digitalcommons.ryerson.ca/dissertations/74> (consulté le 20 décembre 2024).
- MAYER Mercer, 1969, *Frog, Where Are You?* New York : Dial Press.
- MARDALE Alexandru, 2007, *Les prépositions fonctionnelles du roumain: étude comparative*, thèse de doctorat, Diderot Paris (Paris 7) et Université de Bucarest.
- MARDALE Alexandru, SOARE Elena, 2024, « On case in child heritage Romanian », (in :) *Exploring linguistic landscapes. A Festschrift for Larisa Avram and Andrei Avram*, Sevcenco, Anca & al. (éds) Bucharest : University of Bucharest Press, 435–450.
- MONTRUL, Silvina, 2008, *Incomplete Acquisition in Bilingualism: Re-examining the Age Factor*. John Benjamins.
- NORVILAS Algis, 1990, « Which language shall we speak? Language choice among young Lithuanian bilinguals », *Journal of Baltic Studies*, 21, 3, 215–230.
- POLINSKY Maria, 2018, *Heritage Languages and Their Speakers*, Cambridge : Cambridge University Press.
- POTOWSKI Kim, 2002, « Experiences of Spanish heritage speakers in university foreign language courses and implications for teacher training », *ADFL Bulletin*, 33, 3, 5–42.
- POTOWSKI Kim, 2003, « Chicago's Heritage Language Teacher Corpus: A model for improving Spanish teacher development », *Hispania*, 86, 2, 302–311.
- TASMOWSKI DE RYCK Liliane, 1987, « La reduplication clitique en roumain », (in :) *Akten der Theodor Gartner-Tagung (Rätoromanisch und Rumänisch)*, Guntram A. Plangg, Maria Iliescu (Hrsg.), Innsbruck : Institut für Romanistik der Leopold-Franzens-Universität.
- TAMOŠIŪNAITĖ Aurelija, 2008, « The Lithuanian Language in the United States: Shift or Maintenance? », *Lituanus*, 54, 3, 60–78.
- TOMASZCZYK Jerzy, 1980, « On accented speech : The Polish of Polish Americans », *Studia Anglica Posnaniensia*, 12, 121–137.